

trouvent à chanter des chansons frivoles et souvent dissolues.

On serait étonné, comme je l'ai été moi-même en arrivant dans cette Mission, de voir qu'un grand nombre de nos Français ne sont pas, à beaucoup près, si bien instruits de la Religion que le sont ces Néophytes: ils n'ignorent presque aucune des histoires de l'ancien et du nouveau Testament: ils ont d'excellentes méthodes d'entendre la sainte Messe et de recevoir les Sacremens; leur Catéchisme, qui m'est tombé entre les mains, avec la traduction littérale qu'en a faite le Père Boullanger, est un parfait modèle pour ceux qui en auraient besoin dans leurs nouvelles Missions. On n'a laissé ignorer à ces bons Sauvages aucun de nos Mystères et de nos devoirs: on s'est attaché au fond et à l'essentiel de la Religion, qu'on leur a exposé d'une manière également instructive et solide.

La première pensée qui vient à ceux qui connaissent ces Sauvages, c'est qu'il en a bien dû coûter, et qu'il en coûte bien encore aux Missionnaires, pour les former de la sorte au Christianisme. Mais leur assiduité et leur patience sont abondamment récompensées par les bénédictions qu'il plaît à Dieu de répandre sur leurs travaux. Le Père le Boullanger me mande qu'il est obligé, pour la seconde fois, d'augmenter considérablement son Eglise, par le grand nombre de Sauvages qui, chaque année, reçoivent le Baptême.

Le premier jour que les Illinois virent les Religieuses, *Mamantouensa*, apercevant auprès d'elles une troupe de petites filles, «je vois bien, leur dit-il, que vous n'êtes pas des Religieuses sans dessein.»